

Le cdH est-il appelé à disparaître?

PASCAL DELWIT

Politologue à l'ULB

Le 13 juin 1999, la famille sociale-chrétienne belge enregistrait le plus sévère revers électoral de son histoire. En Flandre, pour la première fois, le CVP était devancé à la Chambre des représentants par les libéraux de Guy Verhofstadt. Dans l'espace francophone, le parti social-chrétien (PSC) passait largement sous la barre des 20%, fruit de deux évolutions structurelles et d'un effet de contexte.

Dans un État, où le clivage philosophique perdait de plus en plus de sa saillance, où la communauté des croyants se contractait et où la pratique dominicale s'effondrait, il était assez logique que les partis sociaux chrétiens enregistrent un déclin marqué. Depuis le milieu des années cinquante, l'affaissement avait été de la sorte régulier, d'autant plus qu'à la suite du concile de Vatican II, le réflexe électoral communautaire des croyants catholiques s'était de plus en plus émué.

Le PSC et le CVP étaient aussi au bout et au terme d'une longue période d'exercice du pouvoir. Pas moins de quarante et un ans en 1999. Dans une perspective plus large, on notera que le catholicisme politique n'avait été absent des responsabilités que... six ans depuis 1884.

Ajoutons un effet de contexte singulier durant la législature 1995-1999, marquée par un sévère assainissement des finances publiques et par des questions de société qui ont marqué voire traumatisé l'opinion; singulièrement les affaires Dutroux et de la Dioxine.

Des chemins différents

Cette déroute électorale conduisit à un tremblement de terre politique en Belgique, dont on ne mesure plus bien la portée aujourd'hui: l'envoi des sociaux-chrétiens dans l'opposition. C'est dans ce statut nouveau que les deux partis sociaux-chrétiens ont essayé de repenser leur idéologie, leur identité et leur destin à la charnière des XX^e et XXI^e siècles.

CVP et PSC empruntèrent des voies distinctes. En Flandre, le CVP décida de conserver la référence explicite à la chrétienté mais de s'orienter dans une optique à la fois plus flamande et plus conservatrice sur les questions socio-économiques. Dans cette perspective, le CVP se rallia explicitement au confédéralisme et mua, au congrès de Courtrai en 2001, en Christen-Democratisch en Vlaams (CD & V), le label «flamand» était de la sorte intégré au nom du parti. Les sociaux-chrétiens flamands allèrent même plus loin en nouant un cartel avec la N-VA (Nieuw-Vlaamse Alliantie), à l'œuvre aux élections régionales de 2004, communales de 2006 et fédérales de 2007.

Dans le même temps, le parti social-chrétien empruntait un autre cheminement; un détachement sémantique à la référence chrétienne et un positionnement dit «humaniste». En juin 2001, le parti adoptait le Manifeste de l'humaniste démocratique et muait, en 2002, en Centre démocrate humaniste (cdH), abandonnant explicitement ce faisant la référence chrétienne et, soulignons-le au passage, partisane dans le nom.

Quinze ans plus tard, l'échec de ces «reconversions» est patent.

En Flandre, le CD & V a été victime de son choix. Après un score catastrophique en 2010, le CD & V n'a pu et su relever la tête et a à nouveau enregistré un score calamiteux en 2014, le deuxième plus mauvais de son histoire. Qui plus est, Kris Peeters, autoproclamé «figure de proue du CD & V», a été balayé aux élections régionales dans la province anversoise.

Dans l'espace francophone, le cheminement choisi n'a pas plus payé. Le cdH a lui aussi enregistré les deux plus mauvais scores de son histoire électorale aux scrutins de 2010 et 2014; en deçà désormais du seuil de 15% en Wallonie. Ces évolutions et les résultats décevants pour le CD & V et le cdH illustrent trois dimensions importantes de la vie politique en Europe:

1) les reconversions identitaires voire, ce que les politologues appellent des «réalignements» politiques, sont extrêmement complexes à mener et très périlleux. C'est la raison pour laquelle elles sont rares en politique.

2) À leur corps défendant ou non, les performances électorales du cdH et du CD & V ne sont somme toute que le reflet du destin problématique de la famille démocratie chrétienne, d'origine catholique, en Europe. À l'exception partielle du parti chrétien social luxembourgeois (CSV)¹, cette famille est au plus mal. En

Italie, la DC a imposé et ses héritiers ne sont plus que l'ombre de l'imposante DC de la deuxième moitié du XX^e siècle. Aux Pays-Bas, l'Appel démocrate chrétien (CDA), longtemps incontournable, n'a recueilli que 8,5% aux élections de 2012...

L'échec de la conquête d'un nouvel électeur

Malgré les évolutions sémantiques ou de labellisation, le cdH est demeuré dans les faits, dans les textes et dans les représentations, un parti démocrate chrétien sans autre position singulière que certaines postures sur le clivage philosophique.

Lors de la dernière campagne, la position sur les bâtiments scolaires était sans doute la plus «originale».

Aussi, contrairement aux espoirs de Joëlle Milquet, le cdH n'a-t-il pas réussi à conquérir de nouveaux segments électoraux, à l'exception partielle d'une partie de l'électorat de confession musulmane à

Bruxelles. Le cdH reste largement le parti des pratiquants occasionnel et régulier. A contrario, très peu de ses électeurs ne sont pas croyants et on ajoutera que la grande majorité des croyants non pratiquants ne votent pas pour lui. Or, l'électorat pratiquant s'érode au fil du temps faute de renouvellement.

3) L'échec de la reconversion est aussi l'illustration que le centrisme n'est pas une identité politique mais une posture dans le système politique. Elle peut être importante dans les alliances qui se nouent après le scrutin voire avant, mais elles n'impactent pas les résultats électoraux. Les partis dits centristes en Europe ont d'ailleurs des identités distinctes; plutôt démocrates chrétiens dans les pays à tradition catholique, plutôt agrariennes ou libérales dans les pays scandinaves.

Le poids des personnalités

Le cdH, mais aussi le CD & V, sont-ils dès lors appelés à «disparaître»? Certains sociologues et politologues avaient déjà fait ce pronostic dans les années septante et les partis sociaux chrétiens sont toujours présents. Il importe donc de se départir d'une approche par trop déterministe.

Il n'en reste pas moins que le destin du cdH est questionné. Le parti est devenu un parti faiblement pertinent dans les centres urbains – 10,2% à Liège; 8,05% à Charleroi; 8,25% à Mons; 9,57% à Tournai; 8,62% à La Louvière... Namur démentant partiellement cette observation: 18,71% – et il ne compense pas ou plus dans les espaces péri-urbains ou ruraux.

Le parti a ainsi été incapable de décrocher le siège supplémentaire affecté à la province de Namur à la Région et est plus que jamais agencé au poids de certaines personnalités qui le font rayonner au-delà de son socle sociologique. Mais celles-ci sont de moins en moins nombreuses hors espace du scrutin communal: Maxime Prévot à Namur, Alfred Gadenne à Mouscron, Benoît Lutgen, à Bastogne, par exemple. Bref, comme c'est le cas depuis maintenant une quinzaine d'années, le cdH et le CD & V composent surtout par leur statut pivotale.

La logique d'affaissement se poursuit

Mais, outre que les choix présidentiels peuvent être contestés, la rétraction électorale amène le cdH aux bordures de seuils symboliquement importants qui, s'ils sont franchis, menacent ce statut sinon même l'existence du parti. Nous avons observé que le cdH est désormais sous les 10% dans plusieurs grandes villes, derrière même le PTB à Liège et Charleroi. Et, dans les intentions de vote, c'est désormais la ligne de crête du parti.

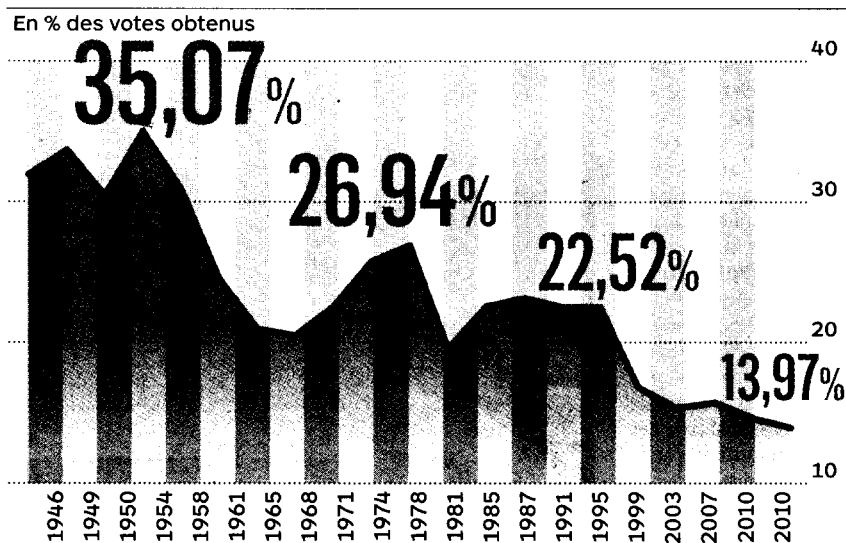
Certes, le cdH a encore capté 13,9% aux élections fédérales. Mais, la logique d'affaissement se poursuit. Les cinq dernières élections fédérales ont dévoilé les cinq

plus mauvais résultats de son histoire. Le risque de basculer sous un certain seuil de crédibilité est donc tout à fait réel, avec de possibles effets de basculement dans l'opinion (sociale chrétienne), d'autant plus plausibles que la famille sociale-chrétienne a déjà connu trois élections catastrophe depuis la deuxième guerre mondiale: en 1965, en 1981 et en 1999.

C'est donc peu de dire que la voie du redéploiement humaniste ne sera guère simple à trouver.

¹ En Allemagne, le clivage philosophique n'est pas une ligne de partage, et la CDU-CSU est plutôt considérée comme un parti conservateur, couvrant presque tout l'espace du centre et de la droite, que comme une formation démocrate chrétienne. Pointons son remarquable résultat en 2013: 41,6%.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS ÉLECTORAUX DU CDH (EX-PSC) À LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS EN WALLONIE



Source: ULB

Les cinq dernières élections fédérales ont dévoilé les cinq plus mauvais résultats de son histoire. Le risque de basculer sous un certain seuil de crédibilité est donc tout à fait réel.